

La réalité a toujours été très puissante chez Picasso et peut-être dans la création de cet « Atelier » qui est le thème de son exposition, la vie quotidienne a-t-elle joué un rôle déterminant; mais on préfère l'inattendu d'un hommage à Matisse et la question d'une rivalité platonique, brusquement résolue dans cet hommage, soulève un intérêt passionné.

En fin de compte, on ne peut que le constater, l'hommage à Matisse que l'on met tant de bonne volonté à reconnaître se retourne au profit de son auteur. Bien évidemment cet « atelier » avec ses fenêtres polylobées, orientalisées, ses palmiers entrevus, son fauteuil, emprunte les supports les plus connus de la magie cultivée par Matisse. Mais il les révèle dans un tout autre climat. Le thème obsessionnel de ce magistral hommage, aussi important si ce n'est plus que les « Femmes d'Alger » empruntées à Delacroix, montre de quelle façon travaille l'esprit d'un homme furieusement entiché de ses engouements.

Le résultat est une incroyable débauche d'images, de structures, de retournements, d'exagérations, de dépouillement, de caricature et de beauté. Le tempo brusque de Picasso recrée avec une extrême aisance jusqu'à la tranquillité de Matisse, mais c'est une tranquillité qui vous saute dessus.

Rien qui ne soit fort connu, en somme.

Mais ce n'est pas là le seul intérêt de l'exposition qui offre aussi une nouvelle métamorphose de Picasso, une métamorphose pleinement résumée dans son tableau au bouquetin. On y rencontre un sentiment moins âpre et moins violent et, surtout, une manière de toucher, d'appliquer la couleur à nouveau élémentaire, une technique non apprise, un réflexe, toute mémoire abolie.



Cette importante exposition a trouvé sa place au sein d'une autre métamorphose parisienne cette fois, celle de la galerie Louise Leiris. Transportée rue de Monceau, elle offre l'exemple d'une galerie imposante non pas seulement par ses dimensions et sa célébrité mais surtout par le style volontairement concis de sa disposition. Un cadre qui n'affiche aucun fonctionnalisme particulier mais parfaitement adapté et parfaitement digne d'une peinture qui ne consent pas à être un objet de jouissance.

J. A.

A l'occasion de son 80<sup>me</sup> anniversaire (le 19 février 1957), Gabriele Münter a remis à la Galerie de la ville de Munich tout ce qui lui était resté de ses années avec Kandinsky, de 1901 à 1914, soit 125 tableaux, 100 aquarelles, 25 carnets de croquis et une quantité de gravures. Ce don a fait sensation car nul ne savait exactement ce que possédait Gabriele Münter et Kandinsky lui-même l'ignorait, ayant dû quitter l'Allemagne à la déclaration de la guerre pour se rendre à Moscou et n'ayant revu Gabriele Münter qu'une seule fois, à Stockholm, en 1915. Pendant quarante-trois ans, ces trésors furent cachés d'abord dans un entrepôt puis dans la maison de campagne de Murnau où Kandinsky et Münter avaient habité depuis 1908, lorsqu'ils ne résidaient pas à Munich, et qui appartient encore aujourd'hui à Gabriele Münter.

## L'EXPOSITION PICASSO A LA GALERIE LOUISE LEIRIS

## LA FONDATION KANDINSKY A MUNICH

L'on avait supposé qu'il s'agissait d'œuvres des débuts de Kandinsky mais quarante tableaux seulement se rattachent à l'époque de Murnau (1908-1911) et vingt-et-un à l'époque du « Blaue Reiter ». Ce sont des œuvres capitales : de larges improvisations, des études à l'huile en vue de compositions et des esquisses pour les panneaux exécutés en 1914, à l'intention d'un marchand new-yorkais et récemment redécouverts, d'autres œuvres encore qui complètent substantiellement l'image de Kandinsky lorsqu'elles ne la bouleversent pas. Parmi les aquarelles et les vingt-trois peintures sous verre, on trouve des projets d'œuvres très connues (Composition VII, St Georges, Le Jugement dernier), mais aussi dix esquisses pour la reliure du livre « Blaue Reiter ». A la surprise de tous, Munich est subitement nanti d'un centre d'études sur Kandinsky aussi significatif que les tableaux laissés à Paris ou l'ensemble de la Fondation Guggenheim à New-York.

Nul ne serait plus surpris de cet accroissement que l'ancien maître de la maison — la Galerie de la ville de Munich est située dans l'ancienne maison Lenbach —, qui vient d'être reconstruite et deviendra à Munich un point d'attraction pour les amateurs d'art et les touristes.

W. G.

## LE PALAIS DES BEAUX-ARTS DE CHARLEROI

Le peintre René Magritte a conçu pour la scène du petit théâtre du Palais des Beaux-Arts de Charleroi une fresque de 16 m. de long et de 2,45 m. de haut dont nous donnons la photo ci-dessous. Comme nous l'avons signalé précédemment, de



(Photo Sejoci.)

nombreux artistes ont collaboré à la décoration de cet édifice : Marino Marini, Zadkine, Pierre Caille, Grard, Olivier Strebelle, Camus, Ransy, Van Lint, etc... Les locaux seront inaugurés en octobre prochain par une exposition Fragonard-David-Navez.

## LES EXPOSITIONS

### □ BELGIQUE

*L'une des qualités de la saison est de faire place aux jeunes. A cet égard, le sculpteur DODEIGNE, né en Belgique mais vivant en France et qui vient de faire à Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) sa première importante exposition personnelle, est une belle révélation. Nous parlons de lui dans les pages consacrées aux jeunes artistes. Dans le domaine de la sculpture, une autre personnalité intéressante est celle d'OLIVIER STREBELLE dont un assez vaste ensemble a montré l'orientation récente (Palais des Beaux-Arts). Ce jeune artiste s'est lancé dans la céramique de grandes dimensions, destinée à s'intégrer dans une architecture. Ses œuvres sont pleines de mouvement et même d'envolée; leur épiderme et leur patine attestent l'excellence du métier; elles ont en outre un humour bonhomme de dessin animé, mais la monumentalité véritable leur fait parfois défaut. Les figures moins grandes ont un charme cocasse très réjouissant. Les plats et les pots sont parfaits de forme, de couleur et de matière. Une exposition de très belle tenue groupa quatre peintres et un sculpteur ferronnier : BULCKE, BURSSENS, DUDANT, MARA et VONCK (Gal. Les Contemporains). Parmi eux, deux des espoirs de la jeune école belge : Dudant (voir Quadrum I, Jeunes Artistes) et Burssens. Les œuvres vigoureuses et décantées du premier marquent encore un progrès. Dudant avance dans le sens du dépouillement mais aussi du rythme. De grands espaces ont pris vie dans ses paysages de villes aux couleurs sévères. Quant à Burssens, il allie une matière généreuse mais très travaillée à une forme qui prend de plus en plus d'autorité et d'élan. Ici aussi la palette est sévère. Les noirs résonnent. Certaines compositions étroites et hautes ont une véritable noblesse.*